

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Dictionnaires d'auteur(e)s

Marie-Claude Brosseau, *Trois écrivaines de l'entre-deux-guerres : Alice Lemieux, Éva Senécal et Simone Routier*, Québec 1998, 132 p., 20 \$.

Martin Doré et Jean-Pierre Duquette (dir.), Jean Éthier-Blais. *Dictionnaire de lui-même. Essais sur l'oeuvre*, Montréal, Fides, 326 p. 29,95 \$.

Janine Ricouart (dir.), *Relectures de Madeleine Monette*, Birmingham (Alabama), Summa Publications Inc., 1998, 242 p.

Claudine Potvin

Numéro 97, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37371ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Potvin, C. (2000). Compte rendu de [Dictionnaires d'auteur(e)s / Marie-Claude Brosseau, *Trois écrivaines de l'entre-deux-guerres : Alice Lemieux, Éva Senécal et Simone Routier*, Québec 1998, 132 p., 20 \$. / Martin Doré et Jean-Pierre Duquette (dir.), Jean Éthier-Blais. *Dictionnaire de lui-même. Essais sur l'oeuvre*, Montréal, Fides, 326 p. 29,95 \$. / Janine Ricouart (dir.), *Relectures de Madeleine Monette*, Birmingham (Alabama), Summa Publications Inc., 1998, 242 p.] *Lettres québécoises*, (97), 48-49.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

The logo for 'Érudit' features the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font.

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Marie-Claude Brosseau, *Trois écrivaines de l'entre-deux-guerres : Alice Lemieux, Éva Senécal et Simone Routier*, Québec, Nota Bene, 1998, 132 p., 20 \$.

Martin Doré et Jean-Pierre Duquette (dir.), *Jean Éthier-Blais. Dictionnaire de lui-même. Essais sur l'œuvre*, Montréal, Fides, 1998, 326 p., 29,95 \$.

Janine Ricouart (dir.), *Relectures de Madeleine Monette*, Birmingham (Alabama), Summa Publications Inc., 1998, 242 p.

... de ce qui est venu plus
 à la fois de l'écrivain (comme
 un peu de son côté est censé
 être, sans que jamais
 soit par lui-même, si possible
 la question posée
 en fait, pour un regard
 sur l'écriture de ce temps
 et de la "poésie", et l'écriture
 du "prosaïque" original de
 son... en effet, à cette
 être possible - à l'écriture
 et l'écriture pour l'a
 être en fait, au moment
 de l'écriture, à l'écriture
 et l'écriture, une place
 et l'écriture, l'écriture
 que l'auteur a son temps

Dictionnaires d'auteur(e)s

Lire ou relire :
 la consécration et l'institutionnalisation de l'écrivain(e).

ÉTUDES LITTÉRAIRES
 Claudine Potvin

IL S'AGIT BIEN TOUJOURS DE LIRE ET DE RELIRE les livres que l'on aime, les écrivain(e)s que l'on découvre, ceux et celles que l'on encense ou que l'on condamne. « Passions et détestations littéraires », selon l'article de Jean-Marcel Paquette sur Éthier-Blais que les critiques s'amuse à contredire.

Les échanges épistolaires

Dans son ouvrage, Marie-Claude Brosseau s'intéresse aux stratégies de trois écrivaines de l'entre-deux-guerres, Lemieux, Senécal et Routier, en quête de légitimité littéraire. Elle a choisi de centrer sa recherche sur le témoignage des écrivaines elles-mêmes et à partir de la correspondance qu'elles ont menée avec le poète Alfred DesRochers entre 1927 et 1936. Il va de soi, comme le suggère Brosseau, que ces échanges épistolaires constituent un lieu privilégié pour suivre le développement du milieu littéraire de l'époque, plus spécifiquement articulé autour de la Société des poètes canadiens-français de Québec.



Essentiellement, le livre se divise en trois chapitres dans lesquels l'auteure présente une sorte de compte rendu descriptif, visuel et thématique, de l'ensemble des lettres examinées. On y trouve donc des informations d'ordre biographique sur la personnalité des trois écrivaines en question, leur milieu, leur éducation, leur parcours, leurs ambitions professionnelles, leurs aspirations littéraires.

L'ouvrage de Brosseau a donc l'avantage de nous renseigner sur le contexte dans lequel ces femmes ont accédé à l'écriture dans l'histoire québécoise des premières décennies du xx^e siècle. Il ressort toutefois de cet examen que ces écrivaines se seraient davantage intéressées à l'écriture pour des raisons de statut social (position, indépendance familiale et financière) qu'à cause d'une véritable inquiétude poétique. C'est peut-être conclure bien vite. Un examen de la correspondance en fonction des textes aurait sans doute révélé de quelle manière le rapport à la famille et à l'argent, voire aux

attentes sociales, avait conditionné la conception de l'écriture et le rôle de ces écrivaines dans l'institution littéraire du moment. Ainsi, on verrait que leur « opportunisme » ne pouvait se penser indépendamment de considérations sur le milieu bourgeois ou aisé dont elles provenaient, et ce, dans le cadre d'une analyse de classe et de *gender*, même brève. D'ailleurs, Brosseau se réclame de l'approche socio-critique (Bourdieu, Escarpit), mais ne s'en sert guère. Une réflexion discursive, même minimale, aurait permis de cerner la problématique moins superficiellement.

Le principal intérêt de cette étude est sans doute, comme le souligne Marie-Claude Brosseau dans sa conclusion, de nous révéler une facette unique de DesRochers, son rôle de mentor littéraire, d'admirateur, de critique et de conseiller auprès de ces jeunes femmes, malgré l'ambiguïté de certains de ces propos. En ce sens, il manque un chapitre au livre de Brosseau sur le paternalisme du poète et son attitude boudeuse face aux réussites de ses disciples qui tendent à s'éloigner du maître ou à l'ignorer, comme dans le cas de Simone Routier, qui se place dès le départ sur un plan d'égalité.

Comment lire le/la critique ?

Non pas qu'il y ait « une » réponse à ma question, encore moins une « recette » qui permettrait de relire un écrivain. Le *Dictionnaire* de Jean Éthier-Blais établi ici par ses pairs se donne comme un lexique alphabétique de mots-clés : altérité, diplomatie, écrire, enseignement, essai, fenêtre, France, histoire, ironie, Italie, journalisme, lecture, mère, moi/je, mystère, nature, poésie, reflet, style, systématique. Mots qui nous permettent d'entrer dans l'œuvre, mais non pas d'en sortir. En ce sens, vocabulaire « choisi », comme on le dit de « morceaux choisis », et, cela va de soi, pistes de lecture. Mots que j'énumère ici dans leur totalité, car ils contiennent la trajectoire blaisienne évoquée dans les études de ce volume.

Le *Dictionnaire de lui-même* renvoie dans son titre même au *Dictionnaire de moi-même* de Jean Éthier-Blais et à toute la part intime de l'écrivain, voire à l'introspection individuelle si fondamentale chez Blais. Cette collection d'essais propose une relecture de l'œuvre d'un grand observateur et critique de la production littéraire des trente dernières années. Partie intégrante de l'institution littéraire québécoise, Blais faisait lui-même institution, ce que le *Dictionnaire* tend à con-

firmer en le consacrant. Le dictionnaire n'est-il pas un ouvrage de consultation et de référence, un guide, qu'on tient sous la main lorsque l'on écrit ? Redoublant le dictionnaire, le lecteur trouvera à la fin du livre un « Index onomastique des articles de Jean Éthier-Blais au *Devoir* entre 1960 et 1989 », préparé par Martin Doré, extrêmement utile.



Or, ce *Dictionnaire* nous mène avant tout à l'homme, au lecteur et à l'auteur que fut Jean Éthier-Blais. L'ouvrage présente deux pôles également répartis entre ce que j'appellerais « le souvenir » et l'analyse. D'un côté, un témoignage à la fois personnel, professionnel et biographique rendu par des collègues, des étudiants et des amis ; de l'autre, des études plus proprement critiques sur l'ensemble de la production de Blais (poésie, textes critiques, chroniques, essais journalistiques, nouvelles, romans). Le volet « témoignage » trace un portrait de l'homme (Kattan) et de son cheminement dans le monde diplomatique (Gilbert), les études (C. Paupert), l'enseignement (Ricard), l'imaginaire étranger et

le voyage (Beaudoin, De Vaucher Gravili), la profession de journaliste (Royer), la quête spirituelle (J. M. Paupert), le goût littéraire qui tient simultanément du privé et du public (Paquette). Ces commentaires s'avèrent intéressants en ce qu'ils révèlent une dimension peu connue de l'homme.

Du point de vue critique et théorique, les articles axés sur l'œuvre comme telle offrent davantage pour la relecture des textes de Blais. Non seulement y couvre-t-on la majorité des écrits, mais les approches diversifiées permettent au lecteur de (re)découvrir l'écrivain comme le montrent les travaux sur l'autobiographique (Mailhot, J. C. Brochu), le style (Vigneault, Gaulin), l'imaginaire et l'exil (A. Brochu), le genre : le roman et la poésie (Rivard) ; l'essai (Vigneault) ; la nouvelle (Lord) ; la poésie (Bonenfant), la chronique (Doré) et la thématique : la mère (Maindron) ; la lecture et la hauteur (Daunais). Ce livre aura l'importance que Jean Éthier-Blais lui-même aura eu. S'il nous révèle une figure importante dans l'histoire de la littérature québécoise, on se demande néanmoins s'il ne faudrait pas relire le personnage et l'œuvre également en termes postmodernes. Seul Michel Lord souligne une possible modernité de Jean Éthier-Blais.

Le bonheur d'une « Madeleine »

Madeleine Monette n'est certes pas une nouvelle écrivaine, mais on a toujours l'impression d'en entendre parler un peu pour la première fois. Le livre préparé par Janine Ricouart et simplement intitulé *Relectures de Madeleine Monette* devrait remédier à cette situation une fois pour toutes. Ricouart remarque dans son introduction qu'on a peu écrit sur Monette. De fait, la bibliographie donnée en fin d'ouvrage ne répertorie qu'une trentaine d'articles (incluant les comptes rendus)

alors que l'écrivaine a publié quatre romans depuis 1980. Ce recueil d'essais critiques vient donc combler un vide important, surtout si l'on tient compte de la grande qualité des études retenues.

Relectures contient une quinzaine d'analyses ainsi qu'un entretien avec Madeleine Monette et un texte inédit de cette dernière. Les critiques s'attardent davantage aux nouvelles et aux trois premiers romans de Monette (*Le double suspect*, *Petites violences*, *Amandes et melon*), le dernier, *La femme furieuse*, venant tout juste de paraître. Les sujets traités montrent la dimension pluraliste et le caractère postmoderne des écrits de Monette. Ainsi retrouve-t-on des articles sur le concept de jeu, jeu textuel/sexuel (Adamson, Chavillot), la mise en abyme (Colville), la mémoire (Gargano), l'américanité et l'espace féminin (Gould), la violence (Fischer) et le rapport résistance-cellule familiale (Gronhovd), ces deux essais à partir d'une approche psychanalytique, les limites identitaires (Lequin, Ireland), la mythologie (Zupancic), l'intertextualité (LeBlanc). Tous ces essais insistent sur le travail de l'écriture chez Monette ou ce que Ricouart nomme la « mise en scène » de l'écriture, qu'elle passe par le corps (dans cette perspective, Adamson et Baldrige renouvellent les lectures textuelles de Monette) ou les arts visuels. Le rôle prépondérant de l'art dans les fictions de Monette est à son tour examiné dans des analyses fort stimulantes sur l'art et l'écriture ou le regard et la représentation (Badridge, Roussel, Chassay sur le trompe-l'œil). La valeur de cet ouvrage est justement de rassembler des textes sur Monette présentés lors de colloques ou précédemment publiés ailleurs, et d'y ajouter de nouvelles contributions. Le résultat donne une étude solide et rigoureuse qui rend compte de la démarche de Madeleine Monette et d'une écriture qu'on juge ignorée jusqu'à maintenant. En ce sens, l'entrevue et l'inédit ajoutent une autre possibilité, celle de fréquenter l'auteur.



MARC VEILLEUX IMPRIMEUR INC.

M

Les spécialistes du livre!

1340, rue Gay-Lussac, section 4, Boucherville, Qc. J4B 7G4
Tél : (450) 449-5818 • Fax : (450) 449-2140
marc.veilleux@videofron.ca